



NEUF CENTS PIEDS-SOUS-TERRRE.

Peut-être n'est-il pas une classe d'individus plus exposés au danger de perdre la vie, que celle des mineurs qui travaillent sous terre à des profondeurs inconnues. Plus de mille mineurs par an trouvent la mort, alors qu'ils cherchent à gagner leur vie. La gravure ci-dessus nous montre un groupe d'hommes au travail à 900 pieds sous terre.

BON CHAT...

Tout en peignant pour la dixième fois peut-être les traits charmants de sa femme Bertrade, se détachant sur un fond pourpre, le grand peintre Max Petrus jetait de temps à autre un coup d'oeil inquiet vers "Dearling", un admirable lévrier qui se profilait sur une peau d'ours blanc avec des attitudes héraldiques.

—Qu'as-tu ? demanda Bertrade, avec un agacement d'enfant gâté ; trêve de distraire ! fais-tu mon portrait ou celui de Dearling ?

—Certes, ma chérie, c'est bien la tête adorable et charmante, émergeant du grand oeil de chinobilla que j'essaie de reproduire, avec le contour entre le rose rosé de la peau et le gris bleuté de la fourrure, mais Dearling m'inquiète ; il est encore plus mélancoïlique que d'habitude, et, bien que la tristesse convienne à son genre de beauté, sa respiration me paraît oppressée. Regarde.

Ce fut au tour de Bertrade d'être inquiète ; elle quitta d'un bond la pose sur le sofa, au milieu des plantes vertes et des potiches japonaises, et se précipita vers le lévrier, qui leva sur elle son grand oeil voilé, en tirant par politesse un soupçon de langue imperceptible et pâle.

—C'est vrai qu'il a la patte brûlante. Tiens, tête.

Max Petrus, avec cette résignation des hommes amoureux habitués à passer aux femmes toutes leurs fantaisies, posa docilement sur le rebord du cheval sa palette cependant admirablement préparée, et s'approcha de Dearling qui remua faiblement la queue en l'honneur de son maître, mais cette manifestation manqua d'enthousiasme officielle. Le peintre tâta la patte.

—C'est vrai qu'elle est chaude. Pauvre toutou !

Il lui tendit un biscuit anglais, sa triandise préférée, et Dearling d'un geste dédaigneux détourna la tête. Ce symptôme était décisif. Alors Bertrade s'exclama, sur un ton douloureux : —Tu vois, il ne veut pas manger, il est malade, mon pauvre Dearling va mourir ! Mon Dieu, mon Dieu, quelle catastrophe ! Je ne m'en contrefais jamais ! Mon Dearling si bon, si noble, si hiératique !

—Voyons, chérie, tu exagères. Evidemment, le chien n'est pas

—Non, c'est notre lévrier. Dumersan eut le coup en plein coeur, et, suffoqué par l'indignation aussi rouge, dans sa haute cravate, que la rosette qui flamboyait à sa boutonnière, il allait répondre brutalement qu'il n'était pas vétérinaire, et qu'il soignait les gens et non les bêtes, mais son regard se croisa avec celui de Bertrade. Il contenait plusieurs vert-de-mer si grands, si profonds comme deux grands lacs, obstrués par une larme, ces yeux auxquels il était impossible de résister, et, devant cette douleur enfantine, il fut pris d'une grande pitié, songeant avec Georges Boyer qu'il ne faut pas faire aux enfants

Une peine même légère et, reprenant tout son calme, il dit sur le ton le plus courtois : —Enfin, voyons, ce est intéressant. —Oh, docteur, que vous êtes gentil ! Tenez, il est là étendu devant vous sur la peau d'ours. Dumersan s'approcha du chien, très gravement, lui ouvrit la gueule, regarda les yeux, constata la température du corps et compta les battements du coeur, puis il dit : —Ca n'est rien. Un peu d'embaras gastrique. C'est l'effet du printemps ; et puis peut-être a-t-il un peu de surmenage. —Oui, docteur, confirma Max Petrus. Votre diagnostic est infallible. Dearling a voulu me suivre ce matin quand je suis parti à cheval pour le Bois, et j'ai un double col qui trahit très vite. Il se sera fatigué à galoper dans l'allée des Potteaux. —Eh bien, repos, diète, un peu de lait s'il l'aime, et demain il n'y verra plus. —Veuillez vous rédiger une ordonnance ? demanda l'inconsciente Bertrade. —Non ! non ! Pas d'ordonnance, c'est inutile, s'exclama Petrus confus. Mais déjà Bertrade, agenouillée devant le docteur, lui tendait la plume et le buvard tout prêts. —Je vais rédiger une ordonnance, acquiesça Dumersan. Il traça quelques lignes de cette écriture rapide et large, avec laquelle il rédige ses merveilleux rapports à l'Académie ; puis, prenant son chapeau, il baisa respectueusement la main de Bertrade toute consolée, tandis que le peintre le reconduisait vers la porte de l'escalier. Arrivé sur le palier, tandis que Max se confondait en excuses humbles, honteux de l'avoir dérangé pour si peu de chose. —Mais non, mon cher, ne vous excusiez pas, dit Dumersan, d'autant plus qu'à mon tour j'aurai un petit service à vous demander. —Tout ce que vous voudrez, docteur, je m'y engage à l'avance. —Eh bien, quand j'ai emménagé, des porteurs maladroits ont enlevé un peu de peinture dans un escalier au tournant, il y aurait un petit raccord à faire, un rien. Je compte sur vous, n'est-ce pas ? —C'est entendu, répliqua Max Petrus, qui comprit la leçon que lui donnait le vieux maître. Et, dès le lendemain, pinceau en main, il exécuta soigneusement le raccord demandé, et envoya ensuite au docteur une des meilleures études de son atelier. Quant à Dearling, il est complètement guéri.

LE Mois d'Août.

A Rome, on célébrait dans ce mois, au jour des "Ides", la fête des esclaves et des servantes, un mémoire de Servius Tullius, fils d'une esclave, et c'est aussi dans ce mois qu'on crucifiait un chien, en mémoire de la prise du Capitole par les Gaulois. Tout intelligent qu'il fut, le peuple romain avait des travers comme on le voit, puisqu'il mettait à mal un animal innocent et bon pour lui rappeler l'anathème enoué par sa race pour avoir dormi et s'être laissé rappeler au devoir par des oies.

Chez les Grecs, peuple affamé de poésie et de délicates manifestations, affiné dans toutes ses actions et dans toutes ses aspirations, le mois d'août présidait aux jeux néméens, institués par l'infatigable Héronide, et qui se donnaient, bien entendu, dans la célèbre forêt de Némée.

"Arannanôth", ou le mois des épés dans le calendrier institué par Charlemagne, ce réformateur forcené, le mois d'août était Augustus chez les Romains, et dans sa seconde moitié (conjugée avec la première de septembre) : "Sassar", chez les Musulmans, "Eli", chez les Hindous, "Métagnition", chez les Grecs, "Tou", chez les Egyptiens, etc., tandis que sa première moitié (conjugée avec la seconde de juillet) portait les noms de : "Muharem" (musulmans), "Ady" (Hindous), "Hecatomben" (Grecs), "Mesore" (Egyptiens), etc.

Chez les Hindous, le signal zodiacal de la Vierge s'appelait "Phalgunna", et ce mois a donné comme beaucoup de ses confrères du reste, lieu à des superstitions indignes de gens civilisés.

Par exemple, le 1er et 2 août sont des jours mauvais pour les apocryphes, qui ont quatre-vingt-dix-neuf chances pour passer de vie à trépas. Au 10 août, une personne avisée doit manger des cerneaux de noix, et la Saint-Laurent est la préoccupation des vigneron :

Le chaud à la Saint-Laurent, au froid à la Saint-Vincent, Si le temps est clair et sereno, C'est bon augure pour le vin.

Le 15 août préoccupe davantage les fleuristes à cause des montagnées de fleurs vendues à l'oc-

casion de la Sainte-Marie ; août est d'ailleurs très-riche en fêtes observées et commémorées ; le lecteur s'en convaincra facilement s'il veut prendre le calendrier et le passer en revue.

Enfin, c'est le 28 août que les capitaines fameux sortent de leurs tombes pour passer la revue de leurs ex-soldats. Août vient (comme je l'ai dit) de "Augustus", dont nous avons fait "August", puis "Aoust", et enfin "Août", en dépit d'Arout et de Voltaire, qui voulait qu'on dise "Acrivait" : "Anguste".

Voici quelques dictons qui — ils sont faux — n'empêchent pas la terre de tourner pour cela :

Qui dort en août dort à son goût. —En août, il pleut du moult. Jette son bien de la bonne façon Qui sème et fait la moisson. Si luit à la Saint-Laurent La pluie vient à temps ; Mais à la Saint-Barthélemy Chacun en fait lit.

Si nous consultons le célèbre et délicat Grimod de la Reynière, le mois d'août est un triste mois au point de vue gastronomique ; "La bonne chèvre lugait encore [dit cet écrivain précieux] ; les riches sont aux champs, les tables de Paris renversées et les parasites à la diète. Cependant les gourmands, pressés de vivre, peuvent déjà, dans ce mois, manger des lapereaux, en terrine et à l'eau-de-vie ; les levraints à la aïssie, à la czarienne, etc ; les perdreaux en papillottes, en tourtes, et aussi les tourtereaux, les ramureaux. Ces conseils, une fois donnés, je proteste contre une telle impatience, je condamne ces intanticoïdes..."

C'est sur cette dernière et judicieuse conclusion que je terminerais moi-même, si je ne voulais donner quelques aperçus sur l'histoire du mois d'août, qui, avant Auguste, était appelé "Sextilis", de son ancien rang dans l'année. Macrobe et Dion nous ont conservé le plébisicite et le sénatus consulte autorisant ce changement de nom, mérité, paraît-il, par les hauts faits d'Auguste : premier consul, les trois triomphes, conquête de l'Egypte, fin des guerres civiles, etc. Du reste, Auguste, donnant son nom au mois "Sextilis", ne fit qu'imiter Jules César, qui avait donné son nom à "Quintilis".

Cérès présidait ce mois pendant lequel on fait les moissons en Italie, et les poètes représentent "Augustus" par un homme qui porte sous son manteau une large tasse destinée à contenir l'eau qui le rafraîchira.

R. MONTCLAVAL.

Les Grecs n'avaient pas de chats, mais des fousines qu'ils élevaient dans leurs maisons pour détruire les rats. Les Romains élevèrent aussi très longtemps des fousines : ce ne fut qu'à la fin de la République que quelques législateurs adoptèrent, à l'imitation des Étrusques, des chats égyptiens ; c'était alors un animal de prix, une sorte de curiosité. La domestication n'en devint commune qu'au IV^e siècle, époque où les usages orientaux s'implantèrent de plus en plus dans l'Empire romain ; et c'est alors que nous voyons, apparaît le nom de "catus", dont nous avons fait "chat", et qui provient d'un mot probablement éthiopien. Il est vrai qu'une espèce de chats sauvages, bien différents du chat égyptien et de l'angora, est indigène dans nos forêts ; mais leur domestication a été postérieure à celle des chats orientaux, avec lesquels ils ont formé des variétés hybrides, notamment celle des chats tricolores ou espagnols.

Le Miracle DE LA MADONE

Légende de l'Assomption

Dans la vaste et profonde église aux splendeurs glacées, les moines étaient réunis une dernière fois pour écouter les paroles du supérieur, et celui-ci qui avait soutenu les luttres amères pour ne pas abandonner le cloître et la patrie achevait, à la lueur vacillante des cierges de l'autel, son bref discours.

...Paique la loi des hommes, la bas, dans le monde, nous a condamnés à l'exil, il faut partir, mes frères, nous éloigner à jamais de la patrie aimée.

—Invocations avec fervor l'aide de Dieu, notre unique soutien, et demandons-lui le courage de supporter une si dure épreuve...

Dans le silence, les paroles tombèrent, navrantes, sur le groupe des blancs moines, prosternés entre les frètes sculptures des stalles. "L'amen" des voix sonnées fut cette fois, plus chevrotant et plus grêle que de coutume, puis les ombres reprurent lentement le chemin des cellules, les cierges s'éteignirent un à un et, seule, la lampe allumée devant l'image de la Madone continua de brûler, tantôt claire, tantôt oscillante, jusqu'à ce que l'aube l'eût rendue presque invisible, palpitante encore parfois comme pour combattre la lumière victorieuse.

Dans la dernière des stalles, enfoui dans l'ombre, le doyen de la communauté, le capuchon rabattu sur les yeux, les mains cachées dans les amples manches, se tenait immobile.

Le vieux moine rêvait, abimé dans la tristesse profonde qu'avait éveillée les paroles du supérieur et qui ordoonnaient une nouvelle existence ignorée. L'exil à jamais !

Il devait donc quitter la vieille église, les images longement adorées, le petit jardin, ses fleurs et sa cellule, l'abri de paix si doux, si longtemps désiré, enfin obtenu !

La tête tremblante d'angoisse, les yeux lacs et pleins de larmes se levèrent lentement, dans un appel douloureux à la merveilleuse Vierge qui, au milieu d'un chœur de chérubins, la robe immaculée teinte en rose par l'aube naissante, s'élevait vers l'étrémité du dôme du ciel divin.

Lognement il pria, balbutiant dans l'angoisse de l'heure qui s'en allait, tandis que les fantômes du passé s'évoquaient clairs et précis à son esprit troublé, faisant saigner de nouveau le pauvre cœur si las ! Par elle à celle qui se levait radieuse avait été l'aube lointaine qui l'avait vu, l'âme brisée, posséder par l'impérieux désir de faire loin des luttres où ses illusions avaient sombré, là devant cet autel, implorant la paix, l'oubli des choses, une vie faite de prières, d'extase, de sacrifice...

Là, dans le jardin, les cyprès devaient ondoyer au vent ainsi que jadis...

Par le souvenir, il revivait les luttres passées, les longues heures nocturnes torturées par les regrets cuisants et les passions, résistant à la dure loi inflexible. Comme il se sentait las de la route épineuse, si près, si près du but !

Les bras levés, la voix tremblante, le vieux moine tomba à genoux devant la suave image de plus en plus resplendissante, dorée par le premier rayon du soleil, le demandant plus que la paix éternelle et la grâce de pouvoir dormir là bas sous les cyprès et les églantiers sauvages.

Soudain il lui sembla que la Vierge s'approchait... Il surmanta, comprimant les batte-

E. & L. CLAUDEI
OPTICIENS,
121 rue Carondelet, à côté de Fellman. — Nouvelle-Orléans
Lunettes et Lorgnons, Vieux Artificiels, Matériaux de Dessins pour Architectes, Opticiens et Ingénieurs, Photographes, Baromètres, Lorgnettes, Téléscopes et Lunettes.

JOHN DAVID BURGHARDT
Plombier et Ajusteur d'Appareils à Gaz. Plomberie et Ajusteur d'Appareils à Gaz et de Calorifères.
214 RUE ROYALE, près Duane.
Fourneaux et Bouillottes, Appareils à Gaz, Baignoires, Caudibaignoires Réparés, etc., etc., Réfractaires et Cylindres.

REVOL, Etabli en 1840. Médaille d'Or
MAGASIN DE FUSILS.
En Liquidation. No 400 rue de la Canaille, Nouvelle-Orléans. L'un

ments de son cœur, oui, elle était là, là tout près... Elle lui tendait ses mains divines... Elle l'appelait... Il avança les bras dans un élan de toute son âme, puis, poussant un profond soupir, il s'abaissa sur les dalles.

Au crépuscule du jour suivant, tandis que les cloches tintaient pour la dernière fois, dans le vieux monastère, les blancs moines ensevelissaient une bière...

Les cyprès penchaient leur cimes...

Après le couronnement d'Edouard VII.

La Bible sur laquelle le Roi Edouard VII a prêté serment lors de son couronnement est un gros in-quarto richement relié en maroquin rouge. Les coins et les dos du volume sont protégés par des ornements en or. Sur le plat, le monogramme E. R. VII, surmonté de la couronne royale, le tout en or relevé de pierres précieuses.

La Bible du couronnement, qui a coûté dix mille francs, est devenue, après la cérémonie, la propriété de l'archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre.

A propos du couronnement d'Edouard VII il est amusant de rappeler les scènes curieuses auxquelles ont donné lieu la préparation des différentes cérémonies officielles, promouées à travers Londres des équipages de gala tenus en main par des palefreniers et traînant au omnibus à la place du carrosse royal, répétition des chœurs dans la cathédrale de Westminster, etc. Le "Temps" nous décrit en particulier une scène dont le contraste avec l'imposante cérémonie du 9 août est des plus comiques :

Tous les jours, pendant une ou deux semaines, un brave policeman en habit, vers deux heures, à Westminster abbey, était son casque de cuir bouilli, montait sur un trône, s'asseyait sur une chaise curujée et était couronné par un corymbe avec accompagnement de musique : orgue et chœurs.

bre de nos commerçants se embarrassés, quand il s'agit de la distribution des dividendes, des moteurs et des... Elle leur offre des services... Elle a engagé dans ce but des ports qui seront pour eux et dans certains grands leur épergeront bien des inutilités.

Département de l'Éclairage.

Depuis l'an dernier, la Co., de la Nouvelle-Orléans, a fait de progrès et obtenu succès, que l'on se rappelle, en ce qui concerne les faits s'étant produits pour l'attester.

Voici les chiffres qui cloquent. Quand la commission annuelle du gaz atteignait 200,000 de pieds, elle a été réduite à 150,000 de pieds ; elle double. Quant aux dépenses, leur nombre s'est accru de 10,000 à plus de 20,000, et moi le chiffre grossi.

Bien de spasmodique, dans cette marche en avant, elle, parce qu'on sait que meut beaucoup, elle tient, qu'elle ne promet ; et quand eût, on n'en sort plus, par n'a qu'à gagner à y rester.

Son but est de fournir à la ville le meilleur gaz possible, au plus bas prix.

Quand elle s'est lancée dans l'entreprise, le prix de l'éclairage était de \$2.50 par pied et celui du combustible, \$1.50. A présent les deux ne coûtent que \$1.25.

La Compagnie nouvelle vert le moyen de produire gaz à meilleur marché, et en faire profiter la population en permettant de réaliser d'énormes économies.

Toujours à l'avant des progrès et des découvertes.

Les puits de Beaumont valent à peine à l'éclairage, ils sont en usage et se leur hulle pour son chaud éclairage. Convoit et son action, c'est tout un pour à eu le talent de mettre à la disposition de la ville les meilleurs administrateurs s'en aperçoit au départ plaintes et des réclamations, peine de défauts et de l'ingénierie qu'elle est assurée. Elle fait mieux encore : devant des réclamations de leur service et leur des puits sur les réparations et les opérations à opérer. An bureau de ses clients a-t-elle puis l'an dernier.

La capacité de l'usine dans la même proportion.

Quand les membres de la Gas Association se sont réunis en convention, ils sont restés les du confort qui ils ont de l'établissement. Ils ont été de voir installé au vrai parc, avec de luxueux gémens.

A peine étaient-ils repartis, voyage qu'ils prenaient place dans les puits de l'éclairage, table où on leur servait un repas.

Il y a une industrie brillante au développement de la compagnie à puissance tribuée : L'industrie de la cuisine qui a rendu tant d'usage, tout au plus 500 usage, à présent en en 600 12,000 et le nombre grand jours. La compagnie a des cuisines et des bureaux dans les quartiers pour les ménagères la façon de de ces poêles. Elle a, mepris, et avec succès, une pour raccourcir d'un jour la On voit que la compagnie mée d'un esprit aussi humble qu'utilitaire. Aussi s'est-elle les sympathies de la population.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Cette compagnie est une consolidation en une seule de toutes les compagnies urbaines de transport et d'éclairage électrique sous la direction de MM. H. B. Pearson, président, et Ch. H. Ledlie et Jos. De Grange, vice président. Elle a le contrôle de toutes les usines électriques de la ville.

Elle comprend trois départements principaux :

Chemins de fer de rues, gaz ou éclairage et département électrique. Pour le moment, elle n'exploite que l'éclairage.

Département Électrique.

Cette branche de la compagnie qui n'est autre chose que l'ancienne compagnie Edison, agrandie et améliorée à pour but spécial de mettre en œuvre les procédés, les appareils les plus modernes, en vue de diminuer les prix de production et de consommation des courants.

Elle n'opère que depuis le mois de mars, et elle a déjà fait profiter le commerce d'une économie de 30 pour cent, à la grande satisfaction de la communauté.

Voici un exemple de ce que nous avançons. Il y a tel magasin qui faisait autrefois une dépense annuelle de \$78, et dont les bills se trouvent réduits par les nouveaux procédés à 343 88 — une économie de 54 12, soit de 43 34 pour cent.

Il y a non seulement réduction dans les prix, mais une amélioration dans la distribution des courants et par conséquent dans l'éclairage des magasins. Voilà qui doit engager nos commerçants à adopter les procédés ; ils y sont de plus encouragés par l'exemption de taxes accordée par nos législateurs. Inutile d'insister sur les avantages de l'éclairage électrique au point de vue de la régularité, de la propreté, des ressources qu'il offre à l'ornementation, il est infiniment supérieur à tous les autres procédés.

Voici l'époque des fêtes qui approche. Il faut que les étrangers qui vont nous visiter, restent éblouis de l'éclat de nos illuminations et emportent chez eux une haute idée des merveilles de la cité du croissant.

La compagnie sait que bon nombre de nos commerçants se embarrassés, quand il s'agit de la distribution des dividendes, des moteurs et des... Elle leur offre des services... Elle a engagé dans ce but des ports qui seront pour eux et dans certains grands leur épergeront bien des inutilités.

L'ESPRIT DES AU

Dugnondon reçoit avant prospectus de la fameuse longrois, composée de 100 mémoires et promet 50,000 \$.

—Je vais prendre deux dit-il ; comme cela je serai un lot !

Un mendiant, proprement pénètre dans une cour et se tient dans un coin, attendant qu'un de ses patrons lui jette un peu de monnaie.

—Mia, lui observa la si vous restez comme ça, dire, on ne vous jettera pas.

—Que voulez-vous, n'importe, dit le pauvre homme, j'ai encore l'habitude de mes patrons.

La confession du mendiant — Je m'accuse d'avoir pensé, par actions... — Et par omission, ce prêtre avec une souriante face.

Le directeur d'une maison s'exclamaient en se frottant les mains : — A la bonne heure ! ça va mieux. Avec une température mes cocons augmentent ! — C'est que probablement le froid des vers grossissent postea quelq'un.

— Quel avare, ce Gobelet ! il demande un reçu !



LA FIANCÉE DU CAPITAIN HOBSON.

Dame rumeur prétend que le capitaine Richmond Pearson Hobson, le héros du Merrimac, s'est rendu sans conditions au plus habile des stratèges, Cupidon. Miss Letitia Stevenson, la plus jeune fille de l'ex-vice-président Stevenson, est, dit-on, celle qui le vaillant capitaine a choisie pour compagne de sa vie. Miss Stevenson est âgée de 24 ans. Le capitaine en a 32.

Le chaud à la Saint-Laurent, au froid à la Saint-Vincent, Si le temps est clair et sereno, C'est bon augure pour le vin.

Le 15 août préoccupe davantage les fleuristes à cause des montagnées de fleurs vendues à l'oc-

bre de nos commerçants se embarrassés, quand il s'agit de la distribution des dividendes, des moteurs et des... Elle leur offre des services... Elle a engagé dans ce but des ports qui seront pour eux et dans certains grands leur épergeront bien des inutilités.

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Cette compagnie est une consolidation en une seule de toutes les compagnies urbaines de transport et d'éclairage électrique sous la direction de MM. H. B. Pearson, président, et Ch. H. Ledlie et Jos. De Grange, vice président. Elle a le contrôle de toutes les usines électriques de la ville.

Elle comprend trois départements principaux :

Chemins de fer de rues, gaz ou éclairage et département électrique. Pour le moment, elle n'exploite que l'éclairage.

Département Électrique.

Cette branche de la compagnie qui n'est autre chose que l'ancienne compagnie Edison, agrandie et améliorée à pour but spécial de mettre en œuvre les procédés, les appareils les plus modernes, en vue de diminuer les prix de production et de consommation des courants.

Elle n'opère que depuis le mois de mars, et elle a déjà fait profiter le commerce d'une économie de 30 pour cent, à la grande satisfaction de la communauté.

Voici un exemple de ce que nous avançons. Il y a tel magasin qui faisait autrefois une dépense annuelle de \$78, et dont les bills se trouvent réduits par les nouveaux procédés à 343 88 — une économie de 54 12, soit de 43 34 pour cent.

Il y a non seulement réduction dans les prix, mais une amélioration dans la distribution des courants et par conséquent dans l'éclairage des magasins. Voilà qui doit engager nos commerçants à adopter les procédés ; ils y sont de plus encouragés par l'exemption de taxes accordée par nos législateurs. Inutile d'insister sur les avantages de l'éclairage électrique au point de vue de la régularité, de la propreté, des ressources qu'il offre à l'ornementation, il est infiniment supérieur à tous les autres procédés.

Voici l'époque des fêtes qui approche. Il faut que les étrangers qui vont nous visiter, restent éblouis de l'éclat de nos illuminations et emportent chez eux une haute idée des merveilles de la cité du croissant.

La compagnie sait que bon nombre de nos commerçants se embarrassés, quand il s'agit de la distribution des dividendes, des moteurs et des... Elle leur offre des services... Elle a engagé dans ce but des ports qui seront pour eux et dans certains grands leur épergeront bien des inutilités.

L'ESPRIT DES AU

Dugnondon reçoit avant prospectus de la fameuse longrois, composée de 100 mémoires et promet 50,000 \$.

—Je vais prendre deux dit-il ; comme cela je serai un lot !

Un mendiant, proprement pénètre dans une cour et se tient dans un coin, attendant qu'un de ses patrons lui jette un peu de monnaie.

—Mia, lui observa la si vous restez comme ça, dire, on ne vous jettera pas.

—Que voulez-vous, n'importe, dit le pauvre homme, j'ai encore l'habitude de mes patrons.

La confession du mendiant — Je m'accuse d'avoir pensé, par actions... — Et par omission, ce prêtre avec une souriante face.

Le directeur d'une maison s'exclamaient en se frottant les mains : — A la bonne heure ! ça va mieux. Avec une température mes cocons augmentent ! — C'est que probablement le froid des vers grossissent postea quelq'un.

— Quel avare, ce Gobelet ! il demande un reçu !